



3. LA VILLE PROTECTRICE

La concentration des activités humaines dans les villes amène, et ce depuis la création de ces dernières, des conflits d'usages, des comportements dangereux et déviants, et un sentiment d'insécurité chez ses habitants.

Amplifié par les événements actuels, il est de plus en plus urgent re-donner à la ville son statut de cité protectrice, afin qu'elle puisse garantir à tous et à toutes tranquillité et liberté, des sentiments indispensables à la construction d'une ville vivante.

LA VILLE PROTECTRICE : COMME PILIER D'UNE URBANITÉ APAISÉE

Dans un contexte socio-politique national et mondial de plus en plus complexe, la sécurité des villes est devenue un des enjeux majeurs de ces dernières décennies. Entre délinquance, menaces terroristes, révoltes sociales, la vie en ville ne semble pas toujours être sans danger. Viennent s'ajouter à tout cela l'évolution de nos modes de vies, et la multiplication des modes de déplacement qui imposent des cohabitations d'usages souvent source de tensions, et qui se révèlent souvent périlleux pour les usagers.

Pour garantir la tranquillité des urbains, les villes ont longtemps cherché à développer un urbanisme sécuritaire. En prévenant des potentiels dangers que la cohabitation urbaine impose, depuis les années 70, les politiques d'aménagement ont majoritairement été guidées par une réflexion sécuritaire omniprésente, créant parfois de véritables villes forteresses aux espaces publics cloisonnés, pauvres et sans qualités d'usages. Des choix d'aménagements qui ne semblent pas forcément aujourd'hui avoir fait leurs preuves, et qui, bien au contraire, ont plutôt eu tendance à exacerber les tensions, et favoriser la peur de l'autre au sein des villes. Le processus est parfois extrêmement simple, lorsqu'il n'y a pas d'aménités, l'espace public est alors délaissé par les habitants, renforçant parfois de fait, son aspect anxiogène.

Pourtant, pour fabriquer une ville plus vivante, il faut qu'elle soit en capacité d'assurer à l'ensemble de ses usagers le sentiment d'être à l'abri du danger et leur offrir la liberté de la pratiquer sereinement. Mais pour en arriver là, l'aménagement urbain ne peut uniquement se baser sur la mise en œuvre de dispositifs défensifs qui renforcent bien souvent la sensation de peur chez ses habitants. Peut-être faudrait-il repenser l'approche sécuritaire en y incluant des dispositifs qui contribuent à la fois à la sécurité de tous mais qui proposent également des usages au service d'une cohabitation humaine apaisée et d'interactions locales

rendant les lieux plus dynamiques et plus vivants.

La question de la sécurité de l'espace urbain n'est bien sûr pas à minimiser car la ville ne doit pas être le foyer de la peur, mais plutôt un espace de bien-être collectif. En intégrant le design, l'art, et en misant sur l'apprentissage de l'autre, il est alors possible de détourner des aménagements et mobiliers urbains pour qu'ils puissent à la fois réduire le phénomène d'anxiété, garantir la protection de chacun et devenir vecteurs d'appropriation et de liens sociaux. En réfléchissant collectivement à des dispositifs créatifs, ingénieux, au service de tous, il sera alors possible de dessiner des espaces plus sûrs.

N'ayons pas peur d'innover pour construire ensemble une urbanité apaisée, une ville vivante où la liberté de chacun puisse se réaliser sans nuire à celle de l'autre.

RENCONTRE

Jorge Pérez Jaramillo

Architecte et urbaniste colombien, Medellín

“Il est nécessaire de comprendre que les infrastructures, la vie publique et les espaces publics sont des éléments prioritaires pour le bon fonctionnement d’une ville. Sans cela, cette dernière connaîtra toujours et encore des conflits d’usages entraînant une forme d’insécurité dans les espaces urbains. La vie publique est un challenge fondamental pour nos villes ; celle de demain doit être une ville où chaque individu, chaque culture ou communauté, a le droit de l’user et de l’utiliser à sa manière, et ainsi d’avoir accès aux services qu’elle fournit.”

Jorge Pérez Jaramillo

A partir de votre expérience à Medellín, de quelle manière pensez-vous que l’insécurité impacte la vie des citoyens dans les espaces publics ? Pouvons-nous faire de la ville une extension de nos foyers, un espace où les citoyens se sentent en sécurité et en confiance ? Et à travers quels processus pensez-vous que nous pouvons renforcer un sentiment de communauté au sein des villes ?

La sécurité est une problématique fondamentale lorsqu’il s’agit de construire une communauté. Durant nos expériences à Medellín, nous avons beaucoup appris là dessus ; la ville fut, pendant de nombreuses années, contrôlée et manipulée par les gangs, les cartels, ainsi que par Pablo Escobar. A ce moment là, nous avons perdu la ville, ainsi que la vie publique de notre population.

A mon sens, avoir accès à la sécurité, c’est avoir la chance d’être socialement intégré au sein de la société et de la ville, la chance d’être un membre à part entière d’une communauté.

Medellín a beaucoup gagné à ce niveau là depuis les vingt-cinq dernières années, durant lesquelles la ville tentait de se détacher de son passé quasi traumatisant. Nous avons donc réussi à “reconstruire” la ville en repensant toutes les activités politiques, économiques mais aussi culturelles.

Ainsi, nous avons appris du lourd passé de Medellín, que construire une ville plus agréable et sécuritaire, c’est d’abord construire une forte relation entre le public et le privé, entre les citoyens et l’espace. Cela passe donc par la mise en place d’espaces publics ouvert à tous, d’une accessibilité aux services pour tous et enfin, d’une ville où tout individu puisse se sentir en sécurité. Tous les citoyens doivent avoir le droit et l’opportunité d’utiliser la ville comme une propriété commune.

Comment concilier sécurité et bonne qualité de vie dans les villes? Quels outils et méthodes peuvent permettre cet objectif ?

Si vous souhaitez créer une communauté, vous devez d’abord créer un endroit sûr pour vivre. Ensuite, vous devez apporter aux citoyens la qualité d’espace qu’ils méritent, mais aussi tous les éléments urbains nécessaires lumières, infrastructures de sécurité, espaces publics... Je pense que le pilier principal pour concilier sécurité et bonne qualité de vie, est de créer la ville accessible à tous et toutes.

Medellín fut un véritable laboratoire avec beaucoup de projets que nous pouvons partager. Certains peuvent en effet inspirer d’autres villes. **De mon point de vue, il existe quatre grands principes capables d’être dupliqués et qui pourraient servir comme principe de méthodologie dans la construction de villes plus qualitatives :**

- Une vraie participation citoyenne, notamment pour la conception des projets urbains,
- Une priorisation des projets ; il faut pouvoir concevoir les bonnes infrastructures, les bons espaces publics, ceux qui sont le plus pertinents pour les populations...,
- Apporter des solutions de confiance pour les communautés, des solutions qui répondent à leurs besoins,
- Et enfin comprendre que la construction d’infrastructures publics est avant tout une solution visant à favoriser le développement de villes plus inclusives.



L’accès aux services et aux espaces publics pour tous est prioritaire, pensez-vous qu’aujourd’hui cet accès est le même pour tout type de population?

Nous avons beaucoup évolué durant les trente dernières années, notamment concernant notre compréhension de la réelle signification de la vie publique et des espaces publics.

Medellín a connu une forte évolution, par ses crises, mais aussi grâce au savoir que nous avons acquis en recherchant une vie plus pacifique entre tous les habitants. Nous avons appris que fournir des espaces publics, des services publics, des infrastructures, pouvait à terme contribuer à créer une vie publique ainsi qu’une communauté. Cependant, nous faisons toujours face à des défis importants; Et aujourd’hui les espaces publics ne sont pas encore accessibles pour tous et toutes dans le monde, et c’est là le vrai problème. Il faut être capable de créer une véritable interaction entre les individus en priorisant la création d’espaces publics apportant une réelle valeur démocratique, afin que toutes les populations y trouvent leur compte et puissent vivre en ville convenablement.

LA VILLE PROTECTRICE



mobiliers
apaisement
sérénité
cohabitation
vivant
sécurité
espaces
publics
protection
urbains
dispositifs
usages
détournement
interactions
être

Face2Face - Moyen Orient Atténuer le conflit par la photo ?

C'est dans un climat politique complexe et sous tension que les artistes JR et Marco réalisent en 2007, la plus grande exposition de photographie au monde : le projet Face2Face. Après une semaine passée à traverser les villes palestiniennes et israéliennes, les deux photographes sont arrivés à la même conclusion, les habitants des deux pays se ressemblent, parlent quasiment la même langue, pratiquent les mêmes activités, les mêmes métiers... sans le voir et sans même le savoir...

C'est pourquoi JR et Marco ont décidé à travers le projet Face2Face, de mettre ces individus face à face via des photos portraits grandeur nature de Palestiniens et d'Israéliens pratiquant le même métier et de les coller face à face à des endroits visibles par tous dans ces deux pays. Placés du côté israélien et du côté palestinien, ces portraits en format géant ont pour but de dépasser le conflit, en les exposant face à face afin de dépasser la fonction première de dispositif de "sécurité" du mur qui les sépare. Ainsi, le mur, devient, durant l'espace de quelques instants, un espace de connexion et de lien avec les habitants des deux pays, un lieu grâce auquel on peut rire et percevoir un peu de soi, au travers du visage de l'autre.

La borne Miss Hyde Un mobilier urbain "ange gardien" qui nous protège ?

La borne Miss Hyde est l'une des enveloppes modèles de bornes anti-chocs, qui s'inscrit, s'adapte et respecte le mieux l'environnement urbain. Ses matériaux innovants permettent de combiner sécurité et amélioration de l'environnement. Par son design atypique et sa conception innovante, cette borne est devenue un véritable objet urbain pratique et efficace, combinant esthétique et sécurité, tout en retirant l'aspect anxiogène d'une borne anti-chocs "classique".

En prenant en compte les risques existants, en particulier les menaces terroristes qui sont actuellement au cœur des problématiques de sécurité urbaine, la société "La Barrière Automatique" à l'origine de la borne Miss Hyde, mêle pour son projet, architecture et fonctionnalité d'un espace public en préconisant des solutions de sécurités efficaces et qui ne dégradent pas l'espace public. Cette installation a donc pour but de concilier sécurité et bien-être en ville, en apportant un nouveau type de mobilier urbain, certes sécuritaire, mais qui vient renouveler et donner un nouveau visage à ces aménagements que connaissent déjà les espaces publics, trop souvent vecteurs d'anxiété.

Le Cycklop Du street art pour redonner sens au mobilier urbain de Paris

Concilier sécurité des citoyens et street-art, c'est le projet que s'est lancé l'artiste Le CyKlop à Paris en donnant un nouveau sens au mobilier urbain, comme les potelets métalliques situés en zones urbaines. A travers ses œuvres de street-art, cet artiste transforme ces éléments urbains en curieux personnages. C'est ainsi qu'un potelet banal devient un véritable support d'expression sur lequel, l'artiste peint des personnalités légendaires n'arborant qu'un seul œil en référence aux créatures fantastiques de la mythologie grecque.

Inspiré également par l'art populaire, les mangas, les dessins-animés, ou encore l'art africain, Le CyKlop investit l'espace public et fait de la ville un de ses matériaux, mais aussi un véritable théâtre pour ses interventions ; les trottoirs de la ville deviennent alors un nouveau territoire à explorer. A travers ces multiples réalisations, que l'on retrouve notamment dans le quartier touristique de Montmartre, l'artiste redonne à la ville sa dimension humaine en y apportant une touche sensible et surprenante.